

vreuil. C'à été une occasion naturelle de parler de chasse. Le marquis a dit qu'il avait aimé passionnément la chasse, mais qu'il ne s'y livrait presque plus. Il avait trop peu de gibier. Il le regrettait surtout pour son fils. Il est encore revenu au désir qu'il aurait de le fixer dans ce pays, par des intérêts... et des attraits suffisants. Troisième ou quatrième invite. Puis je me suis levé, craignant de rester trop longtemps. Le marquis est sorti avec moi, et m'a fait visiter sa ferme, qui est admirablement tenue. Puis il a voulu me reconduire jusqu'à la limite de sa propriété. Je m'excusais. — Oh ! ce n'est pas loin, a-t-il dit en hochant la tête. Autrefois la limite était plus éloignée. — Là il m'a tendu la main, en me chargeant de vous présenter ses meilleurs compliments.

— Vraiment, il vous en a chargé ? Vous auriez dû commencer par là, mon cher ami, c'est le principal.

— On ne commence pas par la fin, répondit M. Dubois en souriant.

Inez et Pépita avaient écouté attentivement, un peu déconcertées de ce que M. Dubois ne mentionnait aucun autre interlocuteur que le marquis. Inez se résolut à une interpellation directe que n'osait pas faire la jeune fille.

— Est-ce que le marquis était seul ? demanda-t-elle.

— Non pas, répondit M. Dubois, mais je n'avais pas de mission pour les autres membres de la famille. La marquise était présente, étendue dans un fauteuil, causant peu, ayant un visage très doux et bienveillant. Mlle Valentine a été extrêmement gracieuse, elle m'a parlé de vous, ma chère amie, en termes dont un mari est toujours fier, de vous aussi, mademoiselle, avec une vivacité d'éloge qui eût fait rougir votre modestie. Elle a dit que vous offrez toutes deux un échantillon charmant de ce que sont les femmes du Pérou. Là dessus, M. Raoul...

— Il y était donc aussi ? s'écria Pépita, qui ne se donna pas le temps de réfléchir.

— Sans doute. Je disais donc que, là-dessus, M. Raoul s'est enflammé sur le Pérou... vous auriez eu, toutes deux, bien du plaisir à l'entendre.

— Et moi aussi dit le baron Durand, un pays où j'ai été si heureux et si malheureux !

— Il m'a reconduit avec son père, et il m'a dit, en me quittant, qu'il viendrait me rendre ma visite, pour causer du Pérou avec ma femme.....

— Je désirerais bien me trouver chez vous, dit le baron Durand.

— Et moi aussi, fut au moment de dire et se contenta de penser Pépita.